

Danielle Rousseau De Giovanni

L'Aventure

DAPAT

Nous revenons avec Danielle Rousseau De Giovanni, cofondatrice de DAPAT, sur les deux premières années de ce projet d'envergure ; les défis, les enjeux et les succès du fonds de dotation alloué aux femmes en détresse. Avec une approche à taille humaine et une équipe dynamique, DAPAT apporte des solutions pratiques et un accompagnement pérenne aux associations partenaires. Le début d'une belle aventure...

Pouvez-vous nous raconter les premiers pas de DAPAT ?

Danielle Rousseau De Giovanni : L'association DAPAT est née de notre ambition commune d'apporter notre soutien aux associations qui accompagnent les femmes en situation de détresse. Il s'agit d'un soutien financier, bien sûr, mais aussi de mettre à leur service notre savoir-faire d'entreprise, afin qu'elles puissent grandir et se pérenniser. Il a d'abord fallu déterminer quels étaient les besoins immédiats des bénéficiaires et comment y répondre efficacement. Nous avons choisi pour cela d'aller à leur rencontre, de les voir en action, et de proposer trois outils pour les accompagner : un bilan de l'existant, puis du conseil personnalisé et enfin l'accès aux formations afin d'acquérir de nouvelles compétences.

Avez-vous décelé des problématiques récurrentes ?

Les problématiques sont diverses parce que les contextes dans lesquels évoluent ces associations le sont aussi. Il y a tout de même quelques constantes : le besoin d'agrandir les locaux, le manque de vi-

sibilité, les besoins en formation en ressources humaines, en finance et en gestion.

Et quelles ont été vos réponses à ces enjeux ?

Nous avons choisi d'y répondre sous la forme de partenariats pérennes, aujourd'hui au nombre de trois. Nous accompagnons ces associations sur trois, cinq ans et plus, avec du conseil, des fonds, l'accès aux formations, et maintenant, la Foncière Sociale qui leur permet de trouver des locaux adaptés à un prix abordable. Nous avons aussi été « créateurs de liens », en créant des ponts et des échanges entre les associations qui œuvrent dans la même direction. Avec les Prix DAPAT, nous avons non seulement pu leur donner un coup de projecteur, mais aussi créer un embryon de communauté. En fait, nous avions une fonction de créateurs de liens depuis le début, que nous n'avions pas perçue tout de suite, une mission que nous prenons aujourd'hui très à cœur.

Quelles sont vos ambitions pour la suite ?

Nous voudrions solidifier notre réseau d'associations et multiplier les rencontres entre elles,



Danielle et Patrick de Giovanni et Alan Caillaud du Moulin de Pont Rû

peut-être même un jour créer un endroit où elles puissent se former et se rencontrer pour développer leurs projets ensemble. Ce qu'il faut, c'est créer les conditions du succès, financer les bonnes initiatives et accompagner les associations dans leurs missions par un gain significatif de compétence.

Pourquoi l'art-thérapie comme thème de ce numéro ?

Parce que l'art libère. Que ce soit par l'écriture, la danse, la peinture, les scénarios, le théâtre, chacun son médium pour exprimer ses failles et panser ses plaies. L'expression artistique ouvre d'autres chemins vers soi-même, et console autant qu'elle révèle. Nous avons donc voulu mettre l'accent sur cette thérapie si précieuse pour les femmes qui doivent reconstruire leurs vies.

« Nous avons une fonction de créateurs de liens depuis le début, que nous n'avions pas perçue tout de suite, une mission que nous prenons aujourd'hui très à cœur. »